

Reponse d'une jeune dame  
angloise nouvellement  
mariée à Paris, à M. l'abbé  
C\*\*\*

. Reponse d'une jeune dame angloise nouvellement mariée à Paris, à M. l'abbé C\*\*\*. .

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

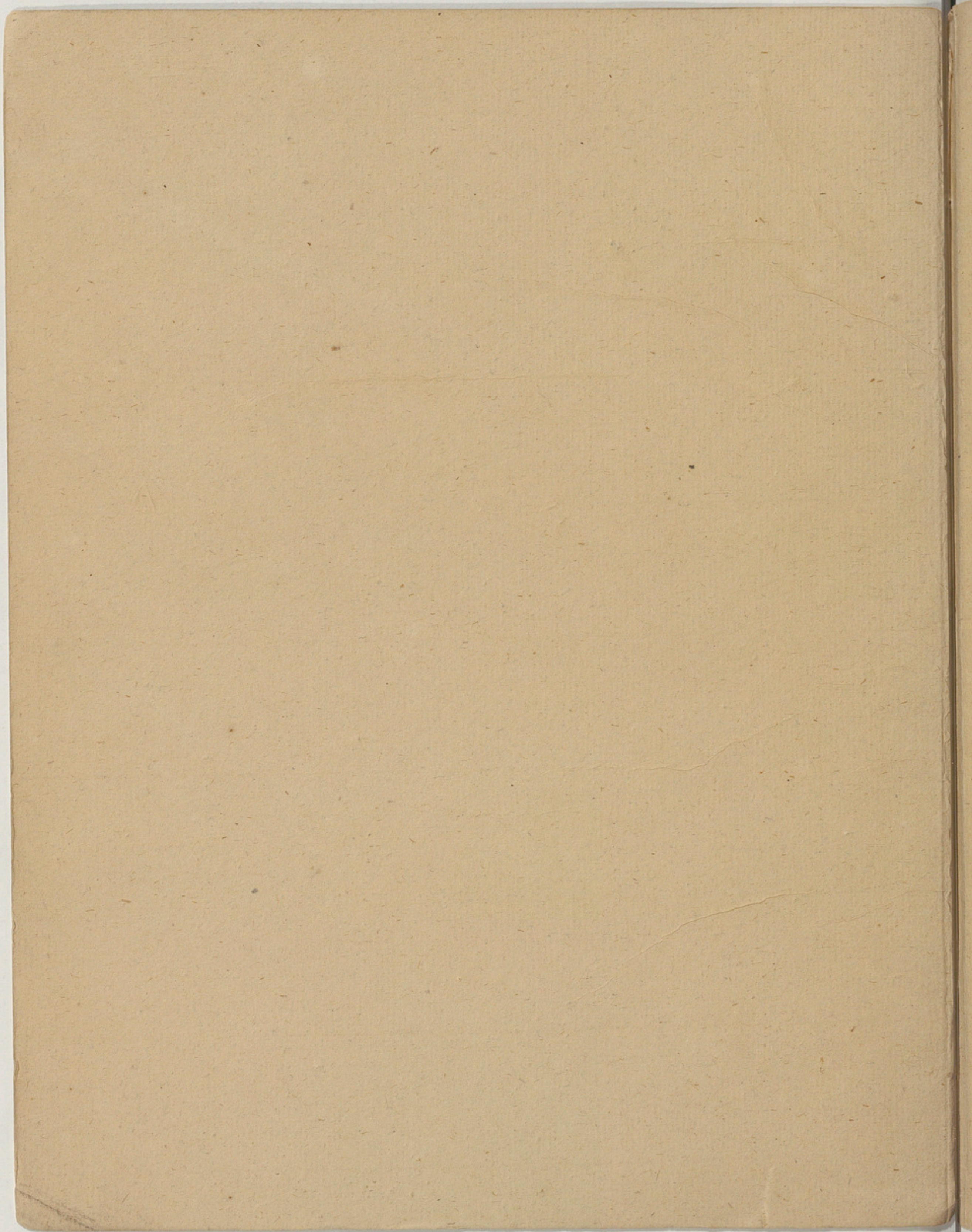
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

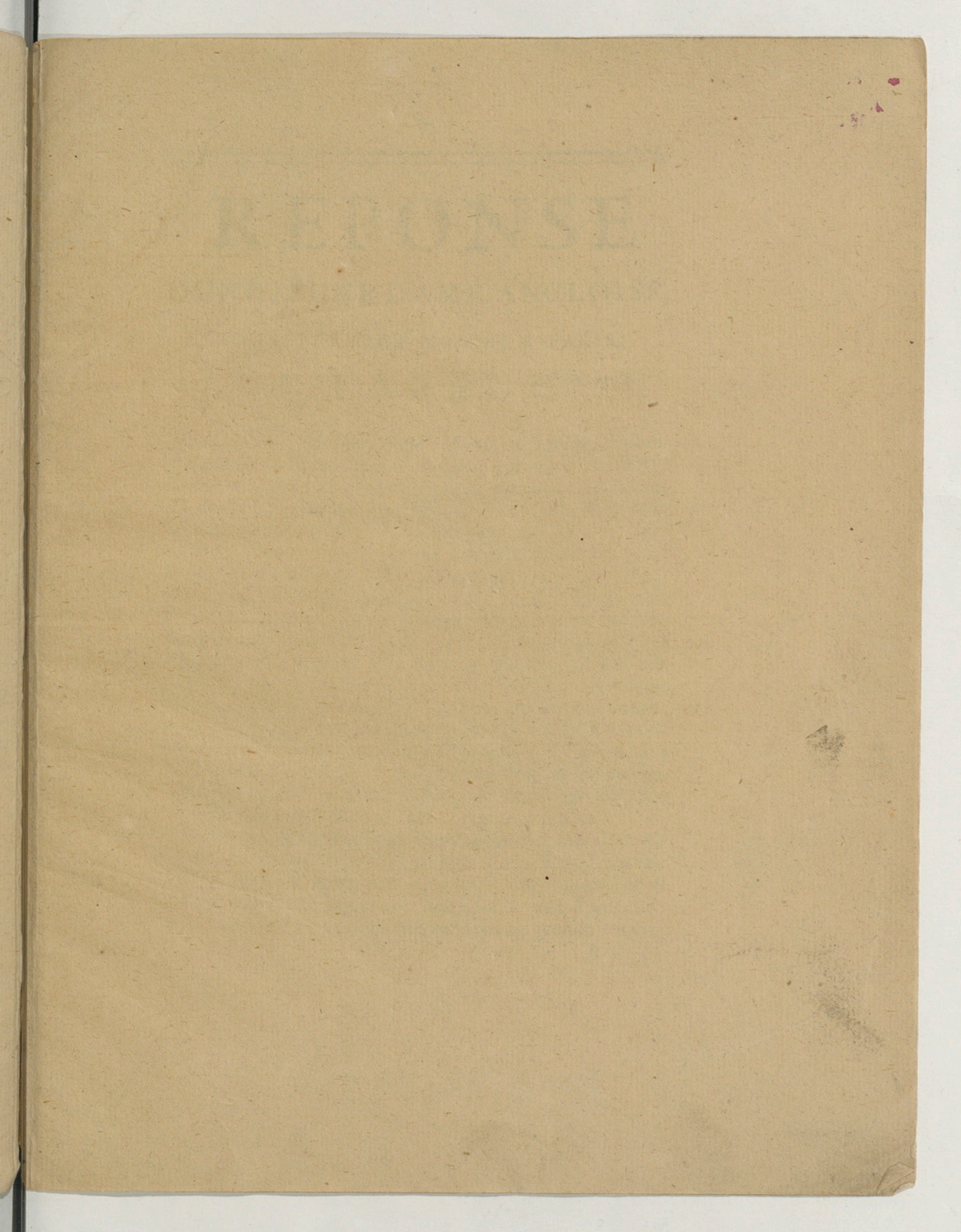
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

L<sup>3</sup>i  
18

L<sup>3</sup>i  
18





3.  
li  
18.

# REPONSE

D'UNE JEUNE DAME ANGLOISE,



NOUVELLEMENT MARIEE A PARIS,

A M. L'ABBÉ C\*\*\*. (Coyer)

JE n'aurois jamais soupçonné, Monsieur, que je serois redevable en France à une personne de votre caractère, de me faire connoître une légion de ridicules que j'ai apportés de Londres de la maison paternelle. Je m'étois fait en Angleterre une idée bien différente des gens de votre espèce. Je vous croyois bornés au talent de la chaire, & à celui d'instruire dans les Temples de jeunes personnes des devoirs de la Religion. Je suis donc désabusée; mais avec cet avantage, que j'en profite utilement pour me conduire dans le monde nouveau que je suis venu habiter. On est heureux de trouver dans un pays que l'on ne connoît point des hommes rares comme vous; les Etats devroient récompenser de pareils *soins*. C'est par goût, sans doute, pour les *Sociétés*, que vous avez préféré ce genre de travail à celui pour lequel vous vous étiez engagé, si l'instruction est un peu différente, c'est en faveur de l'Etat & du bien public. Un talent médiocre suffit pour catéchiser dans les Temples, le vôtre est supérieur, cela vous justifie.

Sans vous, Monsieur, j'ignorerois peut-être mes défauts; l'énumération que vous en avez bien voulu faire, m'a fait frémir. Je ne m'attendois point qu'il dût y avoir une si grande différence entre une Angloise & une Française: mais semblable à un habile Médecin qui ne gronde ses ma-

A

Li<sup>3</sup> 18

lades que pour les guérir, vous ne m'avez pas donné le tems de m'inquiéter sur ma situation, les remedes ont été aussi prompts que la connoissance du mal. La réputation que vous avez acquise depuis deux années que vous travaillez sans relâche à guérir les deux sexes du même principe de maladie, vous a fait passer Docteur en cette matiere. Plus fécond en ce genre que le plus décidé petit Maître, il ne vous est presque rien échappé (dans vos Institutions d'agrémens en forme de Lettres que vous m'avez adressées) de ce qui s'appelle manieres, usages, graces, bon ton. En habile Professeur, vous en connoissez méthodiquement toutes les nuances & les délicatesses. Quelle abondance de choses, quelle légereté de style! Vous escaladez vous-même les superlatifs \* sans vous en appercevoir, en un mot vous êtes un Maître charmant, seul capable d'instruire une jeune Etrangere qui apporte à Paris des mœurs simples, & des vertus de grand'mere; j'en fais l'expérience.

\* Expressions de l'Année merveilleuse.

Vous m'avez préférée, Monsieur, à toutes nos Angloises qui sont en France; cette préférence m'engage à une plus grande reconnoissance. C'est ainsi que vous avez ajouté à mon éducation des regles & des maximes essentielles pour être distinguée dans les Cercles, aux Promenades, & dans l'intérieur de ma maison. A la premiere lecture de votre Lettre, je vous ai cru un faux Prophete; à la seconde je vous ai rendu un peu plus de justice; & à la troisième j'ai reconnu mes ridicules & l'efficacité de vos préceptes. Soit disposition de ma part, soit habileté de la vôtre, je suis parvenue à me corriger presque entierement; encore une leçon, & vous ne me reprocherez plus d'arborer l'étendard du ridicule dans ma maison, de le porter dans les Cercles, & de le promener en public. Par rapport au premier, je m'en corrige à vûe d'œil; mon mari que j'aime pourtant encore un peu, s'en est déjà apperçu: petits maux de tête, dégoût à table, caprices, mauvaise humeur dans l'appartement, vapeurs enfin, sont bien des symptômes, je crois, que vos conseils opèrent. J'ai déjà retenu un fort joli Médecin pour mes vapeurs, qui, je compte, m'amusera beaucoup; cette



3

précaution vous est échappée apparemment, car c'est encore une maniere & un agrément dont une femme de qualité ne peut se passer. Un Médecin de cette espèce est bien plus utile qu'un autre; il assiste en cas de besoin, à sa toilette pour en diriger les odeurs. Je pense toujours, comme vous voyez. En vérité mes femmes sont devenues tout à coup d'une maladresse étonnante; elles n'attent très-mal mes cheveux, & leurs mains sont devenues si pesantes, que je ne puis plus les souffrir; on diroit que depuis quinze jours elles sont vieilles de dix années; mais au surplus ma toilette commence à être bien garnie. Le Marquis de \*\*\*. qui n'a tout au plus que dix-huit ans, n'y manque pas un seul jour, il chante & siffle les plus jolis airs du monde; j'aurois cependant besoin d'un homme comme vous pour y donner un coup d'œil de tems en tems; car il faut prendre au nez suivant vos regles, & il me semble que mes odeurs n'ont point assez de force pour cela, quoiqu'elles soient de *Dulac*. J'ai pris deux grands Laquais de 5 pieds & demi, & un Nègre, qui, je crois, me serviront fort bien; j'ai renvoyé ceux que mon mari m'avoit donnés; ne sont-ce pas là les manieres & les usages que vous m'avez enseignés? Je ne vais plus à la Messe que les Dimanches à midi & demi, souvent même en papillotes. J'ai supprimé celles des autres jours, ainsi que les jolis Sermons qui ne convertissent plus, pour ne pas fatiguer de très-beaux chevaux neufs, que je ménage pour les jours que je vais au Cours, ou en cérémonies; enfin je suis dégoûtée de mes diamans que je ne trouve plus d'une si belle eau, j'en ai commandé de plus beaux chez *Cheron*, pour être à la mode.

Je suis presque aussi avancée dans les Cercles; je ne rougis plus lorsqu'un Cavalier s'approche de moi pour me parler à l'oreille. Deux coups de pinceau bien nourris m'ont sauvé ce vilain ridicule. Lorsque j'arrive, je visite d'abord toutes les glaces, ensuite nonchalamment je salue la compagnie, mais toujours la navette à la main; car vous avez raison. Rien ne distingue mieux les mains de qualité des mains roturieres que cette noble occupation, quoique la

Duchesse de Finance & la Bourgeoise de qualité nous imitent en cela comme en toute autre chose : ce travail n'empêche point d'entendre les graces de la conversation d'une femme piquée contre son mari qui lui a refusé son mois, qui n'est commencé que depuis deux jours, & la dispute d'un Chevalier avec sa Comtesse qui se reprochent leurs infidélités : c'est une expérience que j'ai faite hier dans un nouveau Cercle où j'ai été menée. Votre Lettre fit faire la paix ; le Chevalier la lut avec plaisir, & s'est reconcilié avec la Comtesse, en vous accordant sa protection en homme de qualité. Pour nous, Monsieur, quelque chose qu'il vous arrive de ce côté-là, nous vous retenons pour nos Cercles, vous en êtes le Restaurateur & le Chantre. Nous n'avons point oublié qu'il y a dix-huit mois, vous tentâtes une métamorphose qui nous faisoit honneur. A la verité vous aviez envie de changer de sexe, comme ce Poëte. \* En homme curieux & connoisseur, il vous est permis de tout voir & de tout sentir, ce n'est pas un défaut en France, ainsi donc vous êtes totalement décidé pour nous. Pour vous en récompenser, nous vous avons accordé dans le Cercle de la Duchesse de \*\*\*, une pension à prendre sur la Cassette de la Dame piquée contre son mari, à qui nous aurons soin, lorsque nous gagnerons au jeu, de remettre les fonds tous les mois.

A l'égard de la promenade & des Spectacles, vous m'en avez appris l'étiquette, je ne m'y tromperai plus ; j'ai trop envie d'être connue. Avant de partir pour la campagne, j'ai fait venir quinze jours de suite ma Marchande de Modes, pour composer ensemble mon ajustement d'hiver : enfin après bien des conseils tenus, je lui ai commandé deux Robes garnies dessous & dessus, l'une à la Comete, & l'autre au Rhinoceros, avec une mante à la gréque garnie de même. Mon Foureux me compose un manchon à la Malabar, d'une façon nouvelle, moyennant cent Louis d'or. J'ai la parole qu'il n'en four nira à qui que ce soit pendant

\* Qu'on est heureuse d'être femme,  
Je voudrois, l'être ou Dieu me damne ! *Scarron.*

huit jours. Quelle satisfaction pour moi ! j'irai aux Spectacles où j'attirerai tous les regards. La jalousie que je ferai naître me donnera de la gayeté, dont mon mari profitera, pour le récompenser des deux mille écus qu'il m'a donnés le jour de ma Fête.

J'ai de bonnes dispositions, comme vous voyez. Dès la première leçon, j'ai goûté vos règles & vos principes. Le ton que vous avez pris y a beaucoup contribué. J'ai chassé il y a huit jours mon Maître d'Hôtel, pour m'être venu demander, lorsque je perdois à la Comète, s'il feroit servir, n'ai-je pas eu raison ? Je ne veux plus entendre parler d'occupations sérieuses, de soins de ménage surtout, cela est trop bourgeois, comme vous me l'avez agréablement fait remarquer. Les singularités que vous m'indiquez sont mille fois préférables ; en conséquence j'ai perdu la fidélité, la douceur & la tranquillité, comme des imperfections à charge à une jolie femme de qualité, qui doit être à la mode. Mon mari & mes femmes m'en ont fait compliment ; & moi je m'en félicite aussi. La fidélité me rendoit esclave dans un pays où il n'y en a point, la douceur, semblable aux enfans & aux idiots : mais la tranquillité surtout me rendoit insipide, froide & trop uniforme. Ces trois sœurs bégueules tenoient la place de la vivacité & de la folie, qui ont seules droit de regner sur notre âge. Quand il tonne présentement, je fais battre de la caisse par la Folie, dans ma chambre où je suis renfermée avec mes femmes ; & à chaque coup de baguette, je multiplie les signes de Croix que je suis bienheureuse de n'avoir point oublié, comme le Chevalier. Continuez, Monsieur, à m'indiquer des sources aussi pures de perfections ; le progrès que je fais doit vous y engager ; après quoi, vous passerez en Angleterre, où les femmes de qualité vous attendent ; car je vous y ai annoncé. Elles sont si insipides, si froides, qu'elles pensent sans parler dans leurs Cercles ; elles ont besoin d'un Maître comme vous, pour leur apprendre à penser en parlant, & les rendre plus frivoles qu'elles ne sont ; c'est-à-dire tout-à-fait semblables à vos Françaises. Oui, Monsieur, pour être aimable, je ne

lirai plus que de jolis Romans, comme Misapouf, les Bijoux & les Sonnettes. La tentation a réussi, vous m'avez indiqué ces sources de plaisirs, je vous en remercie, la fable en est simple, l'esprit n'a point de peine. Voilà ce qu'il me faut, je ne veux point fatiguer les fibres délicates de mon cerveau, pour vouloir trouver dans un livre à la mode, ce que souvent l'Auteur n'y a pas prétendu mettre, l'esprit & le bon sens. L'Histoire est ennuyeuse, & la Philosophie obscure; j'abandonne ces lectures à celles qui s'en occupent, elles leur sont nécessaires: les manières, les graces, & les charmes de la jeunesse les ayant quittées, elles s'en vengent sur les hommes, en devenant leurs rivales dans les Sciences, & dans la réputation qu'elles leur disputent.

Il est vrai que nous sommes capables, ainsi que les hommes, des sciences les plus abstraites; je suis dispensée d'en citer des exemples, vous en êtes convenu bien avantageusement pour notre sexe dans l'Année merveilleuse. Si nous perçons les nuits à table à boire du vin, suivant les conseils de \*\*\*, qui le permettoit à ceux de ses disciples qui avoient la poitrine délicate, nous pouvons encore mieux les passer avec moins de fatigue à composer des Tragédies médiocres, des Histoires sans faits & sans méthode; mais brillantes d'antitheses, & à imaginer des systèmes sur l'immensité de l'Estre, & sur ce qui contient, soutient & fait mouvoir les Planettes dans leur ordre naturel, le fond, premier & général de leur production & formation; mais tout cela n'est bon qu'à commencer à quarante ans. Jusques-là une jolie femme, de qualité surtout, doit jouir de son état brillant, qui consiste à vivre suivant les principes que vous avez indiqués pour l'avantage de la société du bien public, & des Sciences mêmes. Je dis les Sciences, parce que les Mathématiciens & les Géomètres, seroient sans ressources si nous étions toutes Dévotes ou Philosophes; notre toilette leur est utile, ils y assistent comme à l'Académie, pour profiter des découvertes que nous faisons dans les surfaces; demandez leur,

il vous diront qu'ils trouvent dans nos habillemens des regles de Géométrie , d'Optique & d'Architecture ; dans notre conduite , des problêmes qu'ils ne peuvent résoudre , & des combinaisons admirables qui les surprennent ; enfin que nous épuisons tous les rapports & toutes les proportions , ce qui fait que nous pensons quelquefois avec tant de force , étant devant le miroir , que nous nous laisserions tuer , comme Archimede , sans sentir le coup. Voilà pourquoi l'on voit tant de Géomètres nous faire la cour : le vulgaire , le peuple ignorant , croit que c'est pour nous apprendre leur science , tandis que c'est nous , au contraire , qui sommes leurs Maîtres , & qui leur enseignons. S'ils sont aussi reconnoissant que les Astronomes , ils donneront bientôt des noms au Cercle & à l'Equerre qui nous seront relatifs , quand ce ne seroit que pour nous associer à la même étude.

Les Dames Angloises n'ont point cet avantage ; elles ne connoissent ni rapports , ni proportions ; leur toilette est simple dans l'arrangement : assurées de plaire par d'autres moyens , elles négligent celui de la toilette comme trop humiliant ; si elles aiment , elles le font sçavoir. Voilà le philtre qu'elles employent. La magnificence des habits , les perles & les diamants , sont employés , parce que ce sont des richesses qui indiquent la grandeur qu'elles veulent faire connoître ; elles cherchent à jouir , elles y réussissent sans vouloir du retour ; leurs maris ne les gênent point , ils s'oublient l'un & l'autre depuis le matin jusqu'au soir qu'ils se retrouvent à l'Hôtel ; alors ils commencent la conversation & la finissent en se disant : *Good netth*. Cette indifférence maritale , en Angleterre plus qu'ailleurs , vient autant du climat , que de la fierté des maris , qui se croient trop parfaits pour être obligés d'aimer leurs femmes , même leurs maîtresses ; de-là celle de la femme qui , jointe à la disposition que la nature du climat donne , fait qu'il n'y a presque point de séparation en Angleterre prononcée en Justice , personne ne se plaint , parce que chacun est libre. Mais il manque à leur plaisir les *manieres* , les *usages* , le

*goût & le bon ton* que vous enseignez : leurs visages ressemblant à leurs gorges, ils sont fades à force de blancheur ; la brosse & le pinceau n'y ont jamais passé ; leurs habits, quoi que riches, sont sans agrémens de modes ; leurs perles mal enfilées, & leurs diamants mal montés ; enfin leur grands paniers, qui vont quelquefois jusqu'à dix aulnes de tours, ne sont jamais de la bonne faiseuse. Voilà, Monsieur, les défauts que vous aurez à reprendre.

Je prévois vos objections, la meilleure ici est de n'en point faire. Ne convenez-vous pas que la France est le modele des autres pays ? Si vous en doutiez, le suffrage des Etrangers, qui viennent en foule se former à Paris, suffiroit pour vous en convaincre. Vos frisures, vos révérences, vos pompons, & vos cuisines, qu'ils adoptent dès le premier jour qu'ils arrivent, en est un hommage. Il ne manque au triomphe de la Nation que de franciser les Dames Angloises, & de leur faire aimer la toilette, les manieres, les graces, & le bon ton ; cette mission vous est réservée, partez de-là, & embarquez-vous.

Je ne finirois point cette Lettre si j'en croyois ma reconnoissance ; mais j'y suis contrainte. Je viens de voir entrer dans mon cabinet la mouche que j'ai prise en aversion ; je l'entens déjà qui bourdonne, s'il faut qu'elle vienne à mon oreille, je suis *anéantie* ; avant que cela arrive, j'ai la précaution de vous dire que je suis, &c.

*A Paris ce 15. Septembre 1749.*

